

KEEP HOPE

NATHALIE BERNARD  
FRÉDÉRIC PORTALET

# KEEP HOPE

Roman



**VOIR DE PRÈS**

© Éditions Thierry Magnier, 2019  
© 2020, Voir de près pour la présente édition  
Tous droits de traduction, d'adaptation  
et de reproduction réservés pour tous pays.

ISBN 978-2-37828-263-9

VOIR DE PRÈS  
[www.voir-de-pres.fr](http://www.voir-de-pres.fr)

*Pour Léa.*

N. B.

*À Nils, que j'aime à la folie  
pour toute la vie...*

F. P.

*Meika signifie Belle âme.  
Louis signifie Illustre au combat.*

## Prologue

*Une petite lumière dans la nuit. Voilà tout ce qu'il était, à ce moment-là, sur cette route régionale. Un pauvre type dans une voiture, qui cherchait à suivre une ligne droite, à bien s'occuper de sa famille, à ne pas être trop décevant.*

*Le regard fixé sur les deux bandes jaunes qui se perdaient dans l'obscurité, il tentait de garder le cap. Ses yeux avaient envie de se fermer. Il se sentait tellement fatigué.*

*Pire que ça même.*

*Il avait tout fait pour conserver ce job. Il avait acheminé les sacs de ciment comme il fallait, rempli la bétonnière comme il fallait, nettoyé le chantier...*

*comme il fallait. Malgré tout, c'était quand même tombé sur lui.*

*« Trop d'hommes, pas assez de travail ! » avait prétexté son patron avant de parler de « la crise, peut-être la plus importante de l'histoire de l'humanité ».*  
*Rien que ça !*

*Il avait eu envie de lui demander si son origine était une circonstance aggravante. Mais il avait préféré se taire, de crainte de lire une confirmation dans le regard de son chef. Il sentait qu'il avait de plus en plus de mal à supporter cette discrimination à peine masquée. Ce qu'il craignait le plus désormais, c'était qu'un jour la colère ne l'envahisse brutalement et ne le pousse à frapper quelqu'un... comme cette fois où il avait entendu dans son dos un des ouvriers*

*murmurer : « Que des bons à rien...  
Les prisons sont remplies de ces sales  
Indiens... »*

*Il sentit un grand vide dans son  
estomac et jeta un coup d'œil au pack  
de Budweiser qui lui faisait de l'œil sur  
le siège passager. Pour se convaincre  
de ne pas en décapsuler une tout de  
suite, il regarda dans le rétroviseur. À  
l'arrière, sa fille s'était endormie avec  
son doudou dans les bras. Elle avait  
cet air paisible que les gamins ont, quoi  
qu'il arrive, à cet âge-là.*

*Quatre ans.*

*Il ne voulait pas qu'elle fasse partie de  
ces jeunes déprimés ou, pire, suicidaires,  
il ne voulait pas qu'elle se drogue, il ne  
voulait pas qu'elle ait honte de lui ou  
de leurs origines... Rien n'était encore*

*perdu pour elle, mais il était grand temps qu'il se reprenne, qu'il soit un meilleur exemple...*

*Tous les gamins ont besoin de rêver pour avoir envie de grandir, pensa-t-il en sentant les larmes remplir ses yeux. L'espace d'une seconde ou deux, il eut envie d'une petite gorgée de bière, juste de quoi calmer cette angoisse qui serrait ses entrailles.*

*Boire en voiture ?*

*Hors de question.*

*Surtout avec sa fille à l'arrière.*

*Il devait se reprendre.*

*Ne pas sombrer.*

*Pour elle...*

**VENDREDI**

**DÉFINITION  
DE L'ESPOIR  
BY HOPE :  
TOUT COMMENCE  
PAR UN RÊVE...**

# 1

Depuis le réveil, Valérie sentait que cette journée n'aurait pas la même saveur que les autres, sans vraiment savoir pourquoi. Il faisait beau et, comme chaque matin, elle s'affairait dans son potager, enlevait les mauvaises herbes, remuait la terre au pied des plants de tomates, arrachait les gourmands et les tiges secondaires. Elle aimait bien ces gestes répétitifs qu'elle avait intégrés dans ses rituels quotidiens.

Salvateurs.

Du haut de son échelle, Sénèque la regardait. Elle n'avait jamais voulu de chat, ni aucun autre animal. Sa vie passée ne lui avait même pas laissé

le temps de s'occuper des humains qui partageaient son quotidien... Cependant, son existence avait radicalement changé et ce grand siamois, aux yeux bleu topaze, s'était incrusté chez elle sans vraiment lui demander son avis. La première fois, il s'était approché craintivement. On lui voyait les côtes. Elle lui avait tendu une coupelle de lait qu'il s'était empressé de laper. Il était revenu le lendemain et les jours d'après. Désormais, il était son colocataire.

Valérie essuya ses mains tachées de terre sur son pantalon de toile et plongea ses doigts dans la fourrure beige. Sénèque ronronna légèrement et descendit d'un bond de son perchoir, pour la suivre jusqu'à la véranda. Là, elle lui versa une poignée de croquettes

dans une coupelle de porcelaine bleue et, pendant qu'il les attaquait, elle consulta la température.

— Déjà 25 degrés à l'ombre et il est tout juste 10 heures du mat' !

La journée promettait d'être chaude, très chaude... Elle commença à se déshabiller pour entrer dans sa douche solaire. Le débardeur au-dessus de sa tête, elle changea brusquement d'idée et le renfila.

*25 degrés, le 25 juin.*

Elle venait subitement de comprendre pourquoi cette journée n'avait pas la même empreinte que les autres. Ce 25 juin, cela faisait pile deux ans qu'elle avait arrêté d'être flic, qu'elle s'était envolée vers l'Europe et qu'elle avait